

THE NEWS

ONE CREATION

ANNÉE 2018 | N° 52

30.09.2018

SOMMAIRE

Développement et finance durables

Fatalité ou opportunité ?

La notion de développement durable est apparue pour la première fois dans un rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations unies, dit rapport Brundtland, en 1987 : « Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins ». ...

(lire l'article ci-contre)

DANS CE NUMÉRO

Développement et finance durables
Fatalité ou opportunité ?

1, 2, & 3

Valorisation d'une part

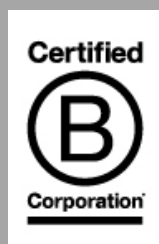
3

Perception / Réalité

4

Contact

4



ONE CREATION

Think Sustainable

DÉVELOPPEMENT ET FINANCE DURABLES

FATALITÉ OU OPPORTUNITÉ ?

La notion de développement durable est apparue pour la première fois dans un rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations unies, dit rapport Brundtland, en 1987 : « Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins ».

Deux éléments fondamentaux sont à considérer. Pour le premier, à savoir la notion de « besoins » qui sont déclinés dans les 17 objectifs de développement durable (ODD)¹ qui ont vu le jour à la Conférence de Rio sur le développement durable en 2012.

Le deuxième élément fondamental est de permettre à toutes les générations, présentes et futures, d'avoir le droit de satisfaire à leurs besoins. La notion de « besoin » est cependant différente que l'on parle de personnes disposant de moyens financiers importants ou de celui qui doit chaque jour pouvoir survivre. Cette dichotomie induit que selon les valeurs et priorités que l'on attache à la vie et à la satisfaction des besoins de chacun, il en découlera des investisseurs disposant des capacités financières de changer le monde que ce moyens ne seront pas forcément affectés

là où ils sont prioritairement nécessaires à la communauté en général. Néanmoins, si l'on prend en compte les ODD, il est clairement évident que chacun de ceux-ci sont interconnectés et il est indispensable de canaliser des investissements dans chacun d'entre eux.

Faire que l'ensemble de l'humanité puisse disposer d'une qualité de vie permettant de vivre d'une activité professionnelle, de disposer de loisirs, d'être en société et, pour ceux qui le désire, de se réaliser dans une perspective de pérennité d'une famille, offrira la paix dans le monde. Cela peut être considéré comme de l'idéalisme, néanmoins cela crée des flux sociaux qui transforment fondamentalement notre perception de la vie et conduit à des cycles économiques pouvant impacter positivement sur la société, l'environnement et l'économie en général.

La finance en tant que pont d'opportunités

En relation aux ODD, et conséquemment à l'accord de Paris, conjointement avec un constat qui s'avère chaque année de plus en plus évident sur la dégradation de l'environnement lié à un mode de vie spécifique, il ressort que de plus en plus d'acteurs de la finance commencent à considérer que les investissements durables deviennent pour certains une opportunité commerciale, pour d'autres, comme un acte de bonne conscience. De plus en plus intègrent les investissements durables comme une opportunité de déploiement d'une nouvelle économie en relation à « l'économie bleue² ».

Il est un acquis que, la fonte des calottes polaires, des glaciers, la détérioration de la qualité des terres qui deviennent de moins en moins arables, la pollution des océans avec les déchets plastiques, le dégazage des bateaux, entre autres, tout cela conduit à une destruction du vivant dont l'humain ne pourra pas en faire l'impasse.

(Suite en pages 2 & 3)



On peut soit considérer la partie à moitié vide du verre et se dire que c'est une fatalité et que l'on doit faire avec, soit d'en considérer le verre à moitié plein et en saisir les opportunités de créer de nouveaux métiers. Tout autant de possibilités de « Recherche et Développement », de créations d'emplois et de revenus pour l'ensemble des parties prenantes.

Dans un contexte positif, créatif et bâtisseur d'avenir, la finance se doit d'être considérée comme un pont pour les investisseurs convaincus que rien ne peut exister sans une économie réelle.

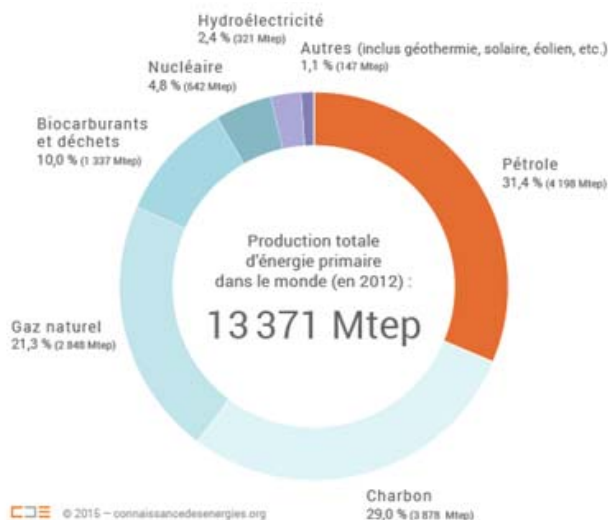
Dans cette perspective, la direction CONINCO Explorers in finance SA a formalisé sa notion de finance durable. Celle-ci ne doit pas condamner, mais bien au contraire se canaliser dans l'économie réelle, dans les entreprises, permettre aux investisseurs de préserver et développer leur capitaux. On a exclu une approche philanthropique, car cette dernière est un positionnement qui ne dépend que de convictions par rapport à des choix personnels.

Sur le graphique suivant, il en a été synthétisé une philosophie qui est intégrée dans l'ensemble des démarches de gestion et de communication en la matière. Cette notion se décline comme suit, tableau: « Cycle de vie d'un consommable ».

La conceptualisation générale de l'approche de la finance durable intègre en premier l'ensemble des consommables que l'humanité génère. Par « consommable », il convient de considérer tant des produits que des services.

Pour produire un consommable, à quelque niveau que l'on soit du processus de prise en compte, il y a consommation d'énergie. Celle-ci était répartie comme suit pour l'année 2012³ sur le graphique qui suit.

81% de cette énergie provient directement des énergies fossiles qui com-



mique), l'hydroélectricité, l'éolien, la biomasse, la géothermie sont des énergies à flux inépuisables par rapport aux « énergies stock » tirées des gisements de combustibles fossiles. L'impact CO₂ est à considérer compte tenu du mode de production des centrales de production,

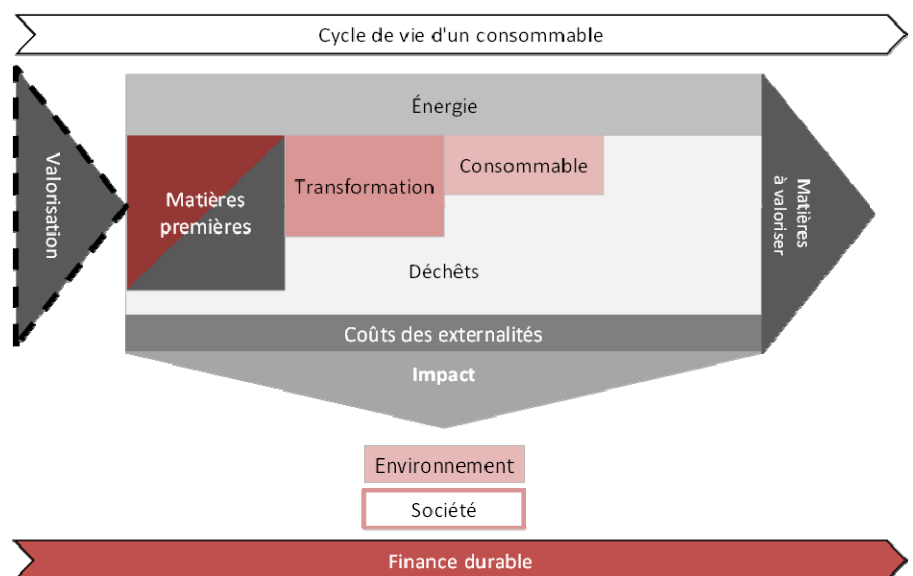
prennent le pétrole, le charbon et le gaz naturel.

Le premier niveau de développement durable est en priorité la réduction de la gourmandise des bénéficiaires de ces énergies et, en second, la substitution de ces 81% dans des énergies plus propres dans la durée de production de celles-ci. Les univers des possibilités de productions d'énergies durables sont fournies par le soleil, le vent, la chaleur de la terre, les chutes d'eau, les marées ou encore la croissance des végétaux. Les énergies renouvelables n'engendrent pas ou peu de déchets ou d'émissions polluantes. Elles participent à la lutte contre l'effet de serre et les rejets de CO₂ dans l'atmosphère, facilitent la gestion raisonnée des ressources locales, génèrent des emplois. Le solaire (solaire photovoltaïque, solaire ther-

deduction faites de la production qui en découlera, dont il convient de prendre en compte l'économie ressortant de la non-émission de CO₂ au cours de la vie de la centrale de production.

Nous avons un premier niveau d'investissement dans ce qui est la première transformation disruptive de notre économie.

Le deuxième niveau est celui du cycle propre de production, consommation, soit vie et fin d'utilisation primaire. Comme il ressort du tableau ci-dessus « Cycle de vie d'un consommable », dès l'initialisation de tout bien, il y a prélèvement de matières premières dans l'environnement fini de la planète.



© CONINCO Explorers In finance SA

Valorisation d'une part au 30.09.2018

30.09.2018	CHF
Estimation valeur comptable d'une part (art. 9 statut)	10'000.00
Résultat avant impôt par part	88.80
Bénéfice après impôt et affectation par part (art. 29 statut)	63.35
Estimation valeur de liquidation d'une part	12'038.58
Nombre de parts	1'200
Réserve sur valeur comptable	2'204'418.35
Dividende exercice 2014. Date ex. 15.04.2015	350.00
Dividende exercice 2015. Date ex. 28.04.2016	250.00
Dividende exercice 2016. Date ex. 10.04.2017	359.00
Dividende exercice 2017. Date ex. 18.04.2018	417.50

Nous sommes donc bien en face d'un stock de matières premières fini pour toutes celles qui ne se renouvellent pas, à contrario de la biomasse. Année après année, les stocks disponibles se réduisent et la recherche va dans des lieux les plus complexes pour en « dénicher » de nouveaux gisements d'exploitation. Ces recherches conduisent à éradiquer des forêts primaires, souiller des fonds d'océans et polluer l'eau potable. Tant le prélèvement de la matière, que sa transformation, pour correspondre à des besoins de production de produits finis, que la production du produit fini lui-même, conduisent à une production de ce qui est actuellement usuellement admis comme « déchets ». Le produit fini en fin de cycle de vie devient généralement également un « déchet ». C'est au niveau de la considération de la notion de « déchet » que le deuxième niveau de développement durable confirme tout son sens. Chaque composante de « déchet » doit être considérée non pas en tant que telle, mais bien comme potentiel de nouvelle matière à valoriser (ou de second cycle). La considération de cette réintroduction dans un cycle économique raisonné en fait une source fiable et riche en opportunités de développement économique. Son accumulation actuelle dans l'environnement en fait une source en forte croissance.

Le point de friction de ce cycle de consommation / réintroduction / consommation se heurte néanmoins à une

problématique financière. En effet, dans la mesure où le « déchet » est vulgairement jeté « dans la nature » et que le coût des conséquences de cet acte n'est pas considéré dans le prix initial, il en ressort que la matière première de cycle primaire est moins coûteuse que la matière valorisée. Il est dès lors important que politiquement il soit introduit le coût des externalités dans tout le cycle d'élaboration de consommable découlant d'une matière première de source des stocks de la planète. Ainsi, il peut être construit le cycle référé dans le graphique premier ci-dessus. Une telle démarche permet de valoriser ces matières premières de premier cycle et de directement impacter positivement tant sur l'environnement, que sur la société en général. Une nature n'ayant plus de rejets de l'humain crée une forme de sensibilisation qui modifie substantiellement la perception de notre habitat en général et représente un pas majeur dans le respect de nos semblables et de notre responsabilité de transmettre un monde meilleur aux générations futures.

C'est là que la notion d'impact peut être considérée avec ses effets positifs et sur l'environnement, et sur la société. On est dès lors, par la considération d'un tel cycle, face à une responsabilité sociale, environnementale et de gouvernance avérée et affirmée.

Dans ce contexte, la finance durable n'est plus un particularisme spécifique,

ni une fatalité, mais juste la source de financement d'un cycle de développement intégré au fonctionnement de notre société avec tous les effets positifs que cela crée socialement parlant et ... économiquement. La considération d'un développement durable offre des opportunités de déploiement d'investissements qui représentent de réels retours sur investissement.

¹<http://www.undp.org/content/undp/fr/home/sustainable-development-goals/background/>

²L'économie bleue est un modèle économique conçu par l'entrepreneur belge Gunter Pauli qui prétend suffire aux besoins de base en valorisant ce qui est disponible localement et en s'inspirant du vivant¹, se fondent sur les principes de l'économie circulaire, et en considérant les déchets comme dotés de valeur. La couleur bleue renvoie ici à celle du ciel et des océans pour s'opposer à l'économie verte.

³<https://www.connaissancedesenergies.org/fiche-pedagogique/chiffres-cles-production-d-energie>

ONE CREATION Coopérative

Quai Perdonnet 5
 CH-1800 Vevey
 T +41 (0)21 925 00 33
www.onecreation.org



DIRECTION

Olivier Ferrari - CEO
 T +41 (0)21 925 00 33 - oferrari@coninco.ch

Sabine Giammarresi-Mabillard - Directrice
Département Placements Collectifs
 T +41 (0)21 925 00 38 - sgiammarresi@coninco.ch

Elisa Benito - Analyste durabilité
 T +41 (0)21 925 00 43 - ebenito@coninco.ch

PERCEPTION / RÉALITÉ

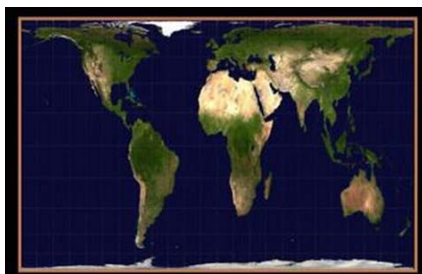
La planète terre, un espace vital unique dans le système solaire qui accueille une vie riche qui dépend d'une multitude d'équilibre à ne pas trop modifier. D'aucuns estiment que le réchauffement climatique est une « affabulation » de scientifiques et politiciens en recherche de notoriété. Pour d'autres la « fin du monde » est proche et nous ne pouvons plus rien changer aux évènements qui se déroulent.

Perception / Réalité sont en confrontation multiple et il convient toujours de rechercher entre les extrêmes le bon sens des propos. Pour imaginer comment nous sommes influencés par les messages reçus, nous reprenons ci-après le planisphère (carte du monde) avec laquelle notre perception de la planète terre et des espaces qui la composent déterminent notre connaissance de ce tout⁴ :



Si cette vision du monde guide les esprits de chacun, la recherche de redonner des proportions avérées des es-

paces de notre planète modifie fondamentalement les rapports de forces qui se développeront à futur. Pour illustration de ce propos ci-après, une autre planisphère que la carte généralisée de Mercator, plus réaliste, qui introduit un nouveau standard. Celle-ci a été adoptée par les écoles publiques de Boston dans le Massachusetts aux Etats-Unis. La projection dite de « Gall-Peters » a été adoptée par les Nations-Unies et, est considérée comme plus précise.



Il est appréciable de constater comment les continents sont redessinés, et plus particulièrement l'Afrique. Ce dernier contient 1,216 (2016) milliards d'habitants. Selon certaines projections, cette population devrait passer à 2,5 milliards en 2050 et à plus de 4 milliards en 2100. À toutes proportions respectées, l'Afrique représente à peu près la taille des Etats-Unis, de l'Inde, de la Chine de l'Europe de l'Ouest et de la Grande-Bretagne. Soit, pour ces pays une population actuelle supérieure à 3 milliards d'habitants.

On comprend dès lors mieux les défis qui se présentent à l'humanité, car selon cette nouvelle carte, les zones désertiques sont importantes en Afrique et rien que le Sahara a grandi de près de 10% en un peu moins d'un siècle. Pour les causes identifiées, il peut être retenu une évolution des cycles climatiques naturels, mais aussi en partie le changement du climat induit par les humains.

Il en ressort que les défis technologiques sont une priorité pour répondre à des besoins croissants exponentiellement. Ceux-ci sont tout autant d'opportunités de développement économique et de créations de nouvelles technologies.

⁴https://hitek.fr/bonasavoir/regarder-monde-projection-mercator_810

ONE CREATION Coopérative en quelques chiffres		
Participations cotées		43
Participations non cotées	Investies	5
	À l'étude en 2018	14
	Dossiers classés en 2018	9
	Dossiers dormants à date	12
	Vendues depuis l'origine	1
Emplois créés		152
Infrastructure		1
Nombre d'associés		62
Capital social		12'000'000

